

RUEDUTHÉÂTRE

11 mai 2017

Quand les grands manipulent les petits

Par Michel Voiturier

« Amphitryon » est une comédie peu jouée de Molière. Elle met sur scène des dieux qui abusent les hommes en usurpant leur identité. Rauck en a fait un grand spectacle aux effets dignes de ceux qu'affectionnaient les spectateurs du XVIIe siècle.

Jupiter se transforme en Amphitryon pour pouvoir coucher avec sa femme. Mercure se glisse dans la peau du valet Sosie pour retarder la venue inopportune du mari. Évidemment, ces substitutions provoqueront quiproquos et tensions entre les protagonistes.

Pas facile de s'y retrouver parfois pour être sûr de qui est qui. D'autant moins facile que la pièce est jouée en russe par les comédiens de l'Atelier-Théâtre Piotr Fomenko de Moscou et que, comme dans n'importe quelle œuvre où le texte prédomine, il est éreintant et quasi impossible de lire tous les surtitres si on désire malgré tout regarder un peu ce qui se passe sur le plateau.

Et sur ce plateau, Christophe Rauck s'est souvenu des grandes machineries qui ont fait fureur sous Louis XIV, notamment aux Tuileries. Comme l'intrigue se base sur des personnages doubles, il a basé sa mise en scène sur un spectaculaire jeu de miroir. Une surface réfléchissante mobile occupe quasi la largeur de la scène et une partie de sa hauteur. Elle renvoie vers la salle une image fidèle et grandeur nature de ce qui se passe.

Des effets spéciaux

Dès le prologue, le spectateur est transporté dans l'Olympe des dieux grecs. La Nuit y déambule avec Mercure sur une passerelle dangereusement inclinée. Effet saisissant de vertige pris en relais par un autre effet qui, par basculement du miroir, donne l'impression d'une caméra qui filme un grand-huit dans parc d'attractions.

Le reste est à l'avenant. Pour éviter, du moins en partie, une impression de répétitif, Rauck use de son reflet en variant les angles et en s'en servant çà ou là comme coulisses. Au cours de l'acte 3, devant la maison dont la porte reste close, il reprend un trucage cinématographique en étendant ses comédiens sur le plancher du plateau qui comporte le dessin de la silhouette du logis : selon l'angle de réflexion, il apparaît que les acteurs grimpent sur les murs, se baladent sur le toit ou courent à perdre haleine en apesanteur. Résultat comique assuré !

Enfin, Rauck profite aussi des trappes et des passages praticables sous la scène pour ajouter quelques surprises, pour créer en final une atmosphère onirique qui relègue à l'arrière plan la portée critique de la pièce, à savoir que les individus ordinaires sont manipulés par le discours et les actes des personnes qui s'attribuent le pouvoir.

De la mise en scène, on retiendra aussi que fréquemment les comédiens disent des répliques en coulisses puisque l'histoire est basée sur ce qui est dissimulé, caché. On appréciera la malice de certains clins d'yeux : le jeu de la roulette... russe, l'insertion chantée de "La Marseillaise"... On gardera dans la rétine cette allusion au théâtre du temps du Roi Soleil lorsque le plateau est envahi par un nombre saisissant de candélabres aux bougies allumées, dont la disparition lors de changements à vue très fluides se fera d'une façon presque subreptice.

La troupe, hormis une tendance à la surenchère vocale, se donne à corps engagé avec ardeur, tant sur scène qu'en salle où ils font quelques incursions amusantes. À souligner la performance particulière de Karen Badalov en Sosie agité, parodiant des gestes de cour ou des figures de ballet, bondissant, glapissant, se démenant comme un vrai diable.